Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: Où sont les truites ?
Autor: G. / J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226266

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA POUDRE ET L'ASTICOT !

Fermé... pour cause d'ouverture !

C'est ce qu'on pouvait lire sur la pancarte accrochée par ce chasseur, à la porte de sa pinte, alors qu'il s'en était allé, fusil à la bretelle et chien en laisse, faire l'ouverture de la chasse.

L'ouverture ! Un mot sacré pour nous, n'est-il pas vrai, Collègues ?

Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il fasse chaud ou froid, rien n'empêchera le véritable chasseur de quitter la maison dès 3 h. ½ du matin.

Tous ne font pas les vingt-cinq jours de chasse prévus par la loi, mais l'ouverture tous la font, jeunes et vieux, rhumatisants, courbaturés, tous valides ce jour-là, alertes et dispos.

On en parle trois mois à l'avance, on attend l'arrêté pour connaître la date fatidique qui ne fera que confirmer ce qu'on sait déjà.

Que diable ! On a ses repères, ses tuyaux. On n'est pas l'ami du conseiller d'Etat pour des prunes !

En ville on jacasse beaucoup.

— J'ai déjà repéré mon bossu, un bon gros qui fait ses six livres.

— Où ça ?

— Si on te le demande, n'est-ce pas...

— Oui, oui, eh bien ! moi, pas besoin de repère, j'ai un nouveau chien, mais un chien vois-tu... pas beau, non ça... C'est même un bâtard qui tient du griffon, du Lucernois et du Bruno, mais alors là... comme flair ! un nez, mes amis de Morges ! Au kilomètre, il sent le lièvre le plus botté. Tiens, l'autre jour...

A la campagne, on est plus sobre de paroles. On fait semblant de ne pas trop s'y intéresser, à cette ouverture mais, en dedans, c'est aussi la tempête !

Il ne faut pas trop le faire voir à cause de ceux qui nous envient. Et puis, il y a la femme qui trouverait que la chasse passe trop... en premier !

* * *

Les armes, bien sûr qu'au cours de l'hiver on les a regardées et plus d'une fois. Le fusil est prêt depuis belle lurette : graissé, poutzé, brillant !

Un coup de patte grasse comme ça, en passant. Mais l'autre jour, on l'a repris en main, on a épaulé, même visé le plat de l'abbaye pendu à la paroi de l'autre côté de la chambre, histoire de voir si on a l'œil. Ça va aller !

Les cartouches ? il en reste quelques-unes de la saison passée ; on va en commander ! Quelques-unes de 5 et surtout du 3 et du 2. Moi je suis pour le gros plomb : c'est plus sûr et puis ça tire plus loin !

Oui, oui, l'ouverture ! Mais j'aurais dû commencer par là. Elle approche à pas feutrés ! Alors, mes amis, je vous dis : *Bock, en turc !* Vous savez ce que ça signifie puisque ça ne peut pas se formuler en français. Les destins l'on voulu ainsi. Défense de souhaiter aux chasseurs... autre chose.

Puissiez-vous, en sortant de chez vous, ne pas rencontrer de femme, en premier. Elle vous porterait malchance, c'est certain. On le dit !

Vous en seriez quittes pour refaire votre sortie après avoir regagné précipitamment votre appartement, et encore, il n'est pas sûr que vous auriez conjuré le mauvais sort.

Où sont les truites !

Ma foi... dans la rivière ! Oui, mais dans laquelle ?

Oh ! je sais, Marcel en a manqué une de 500 grammes dans le got d'en bas de la Bressonnaz, il l'a amenée jusqu'à ses pieds, oui mais il ne l'a pas eue. Je sais aussi que Fernand en a fait 18 dans l'Orbe, l'autre jour, mais les as-tu vues ?

En attendant, moi, j'ai eu bien de la peine à faire ma cinquantième de l'année, avant-hier, et ce n'était pas la plus grosse, une truiteration, quoi, une vingt-trois centimètres et pas une fariot mais une de ces voraces d'arc-en-ciel qui disparaissent de nos eaux, on ne sait comment, dès qu'elles prennent un peu de poids.

C'est le cas de le dire, pas vrai, il nous faut avoir une jolie somme de patience pour nous livrer à notre sport favori. C'est égal pourtant !

Malgré le nombre sans cesse croissant de nos confrères, malgré le manque de pluie, malgré les eaux claires de juillet et d'août, malgré toutes ces bredouilles, la femme qui se plaint d'être délaissée, malgré tout on y retourne encore et toujours. Avec, encore et toujours, au départ, cet espoir à l'âme qui vous donne des ailes, ce ressort au cœur qui vous lance le sang aux artères : Aujourd'hui vous allez voir ce que vous allez voir !

Cette grosse, on vous la ramènera dans le panier d'osier ou la boïlle.

Et l'on tourne le dos à la ville avec son nouveau bas de ligne, en crin de première qualité bien plombé, à la bonne distance, avec sa boîte de beaux lombrics à la tête noire, nerveux en diable, avec sa fiole de sauterelles, celles trouvées sur les grosses feuilles de pétasites, avec l'étui de mouches artificielles multicolores, avec sa caissette même de vers de bouse dodus et beau dorés. Pas moyen qu'avec tout ce bazar on ne tente pas celle qui fait le kilo et qui loge dans le creux du Chalet-des-Troncs.

Vous serez les premiers à savoir si je l'ai eue !

Le fusil à deux coups.
G. et J. M.

Quelque part... dans le canton

Vully heureux...

Une chanson chère aux Vulliérains résume au mieux l'atmosphère de cette lointaine terre vaudoise : un pays heureux au sein de ses lacs d'azur.

Le Vully, si loin de la capitale, est, de plus, tout à fait isolé du territoire. Ile enclavée en terre fribourgeoise, effleurant le canton de Berne, tandis que, de l'autre côté de son lac, Neuchâtel, au pied du gros dos boudeur de Chaumont, est la ville où l'on se rend aux marchés ou à l'usine.

Le Vully, lointaine terre vaudoise, est une étonnante synthèse du sol dont elle est exilée : champs, prés et vergers, marais, forêts, vignes, collines et plages. Venu d'Avenches, le voyageur parcourt en peu d'instants ce qu'il verrait en traversant le canton tout entier : seuls y manqueraient les sommets neigeux.

On est Vaudois, au Vully, et bien Vaudois : on a sa charcuterie, son fameux gâteau. Le vin du Vully, avec son bouquet particulier, aide aussi à faire fondre le grain de sel que l'on se « tient » ici, tout comme à Lavaux ou La Côte.

Pour bien connaître le Vully, venez-y au printemps, alors que les vergers sont fleuris à miracle. Débarquez à Cudrefin, venus de Neuchâtel à bord d'un vapeur ou d'un bateau à moteur.

Sur la place du bourg, vous verrez la réplique presque parfaite de la Fontaine de la Justice de la Palud : on y a ramené les deux plateaux de la balance au même niveau. Si vous aimez les vieux murs, cherchez le chemin de la Tour : on vous y montrera les murailles, épaisses comme ça, de la demeure antique de la Reine Berthe.

On vous narrera peut-être l'histoire du Bois de Ville, propriété communale.

Séjournant à Cudrefin, la bonne reine ne pouvait dormir, tant les grenouilles menaient grand fracas sur les grèves du lac. On alla quérir des volontaires qui battirent de verges les ondes. Ensuite, la reine dormit si bien que, en reconnaissance, elle fit don d'une ample forêt aux Cudrefinois.

Quittez Cudrefin en passant à Montet : faites le tour du vieux temple romand, admirez la cure si bellement rénovée.

Trois routes s'offrent à vous : à droite, vous arriverez à Montmagny, où le Château d'eau sera le belvédère rêvé pour admirer la Basse-Broye. En face de vous, c'est la route de Vallamand. De là, par le chemin des vignes — une véritable Corniche en miniature — vous atteindrez Cotterd et son temple pittoresque.

Si vous tirez à gauche, vous passerez à Mur et Lugnorre (Fribourg) pour gravir les pentes du Mont-Vully, un autre point de vue idéal sur les terres de Witzwil, le Seeland et le lac de Morat.

De ces trois itinéraires, vous pouvez revenir à Salavaux : là, l'autobus postal vous emmènera à Avenches, où le Musée et les antiquités romaines vous rappelleront votre histoire antique.

Croyez-moi : inscrivez le Vully dans vos courses à venir : vous ne regretterez pas le déplacement et votre présence aura prouvé aux gens du Vully que l'on n'oublie point cette lointaine terre tout au bout du territoire vaudois.

St-Urbain.

CHEMISERIE **LANG**
A LA VILLE DE NAPLES
Articles de qualité pr Messieurs
Spécialiste de la
cravate élégante
Angle Bel-Air-Mauborget - T. 35347